

A triple fin

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 37

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ou en sortir, de passer devant une dame, doit se montrer de face ou de dos.

Samedi dernier, dans sa réponse, M. E. F. se prononçait en faveur du côté pile, pour diverses raisons, dont la meilleure, semble-t-il, est qu'il se trouve mieux de dos que de face.

Aujourd'hui, M. R., pour des raisons pratiques, préconise le côté face, parce que cela est plus conforme à la coquetterie — disons aux convenances — et puis parce que, ajoute-t-il : « je suis mieux, vu, non de dos, mais de face. »

M. E. B., à Yverdon, estime qu'il n'est permis de tourner le dos à une dame qu'en « tandem ou pour la parer d'un danger imminent ».

Enfin, une dame qui signe : « Une ancienne lectrice et abonnée », nous écrit ceci :

« Vous demandez, cher Conteur, si c'est pile ou face ? De grâce, c'est si grotesque, la pile. Il faut la supporter en tramway — car forcément elle se doit tourner d'un côté — mais pas ailleurs !

» Le tournesol présente toujours sa face au radieux soleil ; l'homme doit l'imiter en se présentant toujours de face à la plus belle moitié du genre humain. »

Après ça, la question nous paraît tranchée. Ce que femme veut...

Un joli mot oublié. — On sait que M^{me} Du Deffant s'était brouillée avec Voltaire. Parlant devant elle de l'auteur de la *Henriade*, quelqu'un disait que dans ses œuvres ce dernier n'avait pas beaucoup inventé.

— Que voulez-vous de plus ? observa finement M^{me} Du Deffant ; il a inventé l'histoire.

Oh ! oui. — On demandait à une toute jeune religieuse :

— Y a-t-il longtemps, madame, que vous avez prononcé vos vœux ?

— Il y a un an, monsieur. J'avais 16 ans ; j'étais bien jeune alors.

Entre bonnes amies. — C'est curieux, disait une dame, en parlant d'une de ses amies, que cette pauvre Sophie puisse aimer tant son mari, qui est si laid.

— Mais, fit une autre dame, à la langue pointue, c'est tant mieux pour les galants, car si Sophie aime un pareil homme, elle en aimera bien un autre.

LES RASEURS

QUELLE déplorable engeance que les raseurs — nous parlons au figuré. Et rien ne les peut corriger. Fuyez-les ; ils vous poursuivent. Soyez froid à leur abord, indifférent à leur faconde : ils n'en sont que plus pressants et plus loquaces. Insultez-les : ils vous sourient de l'air de quelqu'un qui croit que vous plaisantez. Giflez-les : ils vous tendent l'autre joue ; oh ! non point en vertu du principe chrétien, mais en vertu de leur insipide défaut, tout simplement.

Les raseurs, les « crampons », il n'en faut plus ! Mais il y en aura toujours. L'espèce est immortelle.

Pierre Mille racontait un jour qu'étant en chemin de fer, il vit monter dans son compartiment un voyageur de l'espèce dont nous parlons et qu'il qualifie : le « voyageur agité ».

Il montra tout de suite, dit le spirituel chroniqueur, qu'il était le voyageur agité. Il changea trois fois sa valise de place et finit par la mettre à côté de lui. Il demanda aux employés « si on changeait aux Iffs », et quand il eut appris « qu'on ne changeait pas » il le redemanda encore. Puis il aperçut sur le quai une personne qu'il connaissait, la hêla et la fit monter. Et celle-ci montra par son air qu'elle craignait beaucoup de choses.

— Ah ! mon ami, dit le Voyageur agité, il y a

aujourd'hui un article dans mon journal sur la mort....

L'ami côpa la suite avec une précipitation qui prouvait une certaine inquiétude. Je crus pouvoir deviner qu'il connaissait la marotte de son compagnon et la redoutait. Il parvint à détourner pour l'instant la conversation. Puis, comme le train s'arrêtait à toutes les stations, il en profita pour dire avec astuce :

— Excusez-moi : j'ai quelque chose de très important à dire à quelqu'un dans le wagon d'à côté.

C'est ainsi qu'il précipita sa fuite ; et alors la marotte du Voyageur agité prit sur lui un irrésistible empire. Il s'adressa à une dame assise près de lui.

— Il y a dans mon journal un article sur la mort... Ah ! madame, quelle chose terrible que la mort, et quelle leçon pour l'orgueil de l'homme !

La dame se crut obligée de répondre sur le même ton. Pendant cinq minutes, je dois le reconnaître, ce fut affreux. Tous les clichés que deux personnes, qui ne se connaissent pas, peuvent échanger sur ce sujet d'un intérêt évidemment général, mais éminemment rebattu, furent étalés, commentés, étirés en long et en large.

— Car cela est bien certain, disait le Voyageur agité, il faut mourir !

— Cela est bien certain, répétait la dame, il faut mourir. Moi, j'ai eu un parent...

Alors le défilé des misères humaines commença. L'humanité se mit à agoniser dans ce compartiment de première classe. Et elle agonisait comme il convient, dans toute l'horreur d'une banalité fatale.

Tout à coup, un voyageur qui lisait un journal et qui, depuis un moment, suivait la conversation, éleva la voix.

— Vous parlez de la mort comme si vous la connaissiez. Je trouve ça impertinent ; qu'est-ce que vous en savez, de la mort, quelle expérience en avez-vous ? Etes-vous seulement jamais mort ? Vous avez eu faim, vous avez eu soif, vous avez aimé, vous avez vu le soleil se lever hier et avant-hier, vous pouvez en conclure que demain vous éprouverez le besoin de boire, de manger, d'aimer, sous ce même soleil reparu, ou lorsqu'il se sera intelligemment couché. Par expérience personnelle, vous savez ce que sont ces faits, ou ces besoins. Mais justement vous choisissez, pour en parler en wagon, la seule chose qui ne vous soit jamais arrivée. C'est incorrect et déraisonnable.

Il ajouta :

— Moi, je n'oserai jamais dire que je mourrai. Je n'ai pas le droit de le savoir.

Cette sortie dérouta complètement les théories du Voyageur agité, qui n'était pas d'ailleurs d'une nature vigoureuse. Mais la conversation n'en continua pas moins entre les trois personnes ; le Voyageur agité, la dame et le lecteur du journal.

Au bout d'un moment, la dame dit d'une voix touchante :

— Monsieur, si vous croyez que le corps peut être immortel, comment expliquez-vous, hélas ! qu'il vieillisse ?

— Madame, répliqua le vainqueur de Thanatos, c'est toujours par négligence.

On remarquera le progrès dans l'absurde qu'avaient fait ces trois personnes, observe Pierre Mille. Elles ne discutaient plus la possibilité de l'immortalité du corps, mais seulement les moyens de cette immortalité. Il en est ainsi dans presque toutes les conversations. Involontairement on finit presque toujours par accepter le point de départ, même après l'avoir contesté, et alors on arrive à d'étranges folies.

A Vaucotte, le monsieur qui lisait son journal devait descendre. Lorsqu'il eut sa valise en main, il prit congé de ses interlocuteurs et dit au Voyageur agité :

— J'aime mieux tout vous avouer : j'avais envie de lire mon journal en paix, mais j'ai compris bien vite que je n'y parviendrais pas. J'avais beau faire, je vous entendais, monsieur, et je ne sais si vous pourriez imaginer ma souffrance. Alors, tout bien pesé, je me suis décidé à prendre part à la conversation, dans la pensée que j'obtiendrais du moins le résultat de vous interrompre parfois, et m'ennuierais moins à m'écouter parler qu'à vous entendre. J'ai à peu près réussi. Maintenant, bien le bonsoir.

Et Pierre Mille, terminant son article, exprime un désir qui est sans doute celui de bien d'autres personnes : « Décidément, dit-il, un comparatif de *non-parleurs* aurait du bon ! »

Science faillible. — Ceci se passe dans un laboratoire zoologique — bien loin de chez nous, naturellement. — L'illustre maître, aussi savant que modeste, comme toujours, est entouré de ses disciples qui boivent ses paroles :

— Messieurs, je vais vous faire une communication de la plus haute importance et vous présenter un insecte inédit des plus curieux, que j'ai récemment découvert et que les anciens, Pline, entre autres, mentionnaient déjà sous le nom de *testicularis vastatrix* !

Morale : On découvre ce qu'on peut.

Cette petite histoire nous rappelle la définition du plésiosaure par un professeur, aussi modeste que savant, comme le précédent :

« Cet animal antédiluvien, dont plusieurs auteurs ont, avec beaucoup de raisons, nié l'existence, mais dont la structure était formidable, mesurait trente-huit mètres de la tête à la queue... »

A rapprocher des notions historiques d'un grave auteur... gai sans le savoir :

« Pharamond, premier roi des Francs, né en 410, monté sur le trône en 426, mort en 428. Il est probable que ce monarque n'a jamais existé. » E. F.

A triple fin.

Un de nos lecteurs nous adresse un morceau de papier tout jauni par les ans et sur lequel sont écrits, dans cette belle écriture ferme, posée, calme, de nos bons aïeux, les vers suivants qui n'ont pas dû compromettre leur auteur. On remarquera, en effet, qu'ils sont « à triple fin », suivant qu'on en lit la première ou la seconde partie, ou les deux réunies.

Vive à jamais	l'empereur des français
La famille Royale	est indigne de vivre
Oublions désormais	la gloire des Capets
La race impériale	doit seule lui survivre
Soyons donc les soutiens	du fier napoléon
Du Prince d'Angoulême	François l'ame est
	[maudite]
C'est à lui que revient	cette punition
L'Honneur du Diadème	a son juste mérite

Kursaal. — Le Kursaal a fait mercredi une brillante réouverture, avec un programme d'attractions sensationnelles, composé particulièrement à l'intention des nombreux visiteurs que va nous amener l'Exposition d'agriculture et qui tous ou presque, passeront au coquet théâtre de Bel-Air une ou deux de leurs soirées.

Voici ce programme pour les cinq premiers jours. Spilio, violoniste-concertiste, virtuose aveugle de grand talent, premier prix du Conservatoire de Rome ; Texas Hattie, créole acrobate-équilibriste sur la corde ; Manville, une gentille chanteuse ; les deux Hinsler et leur chien, comédiens excentriques ; le Vitographe avec 600 mètres de vues inédites et d'actualité ; Tiger Lily, une incomparable danseuse acrobatique ; Carmen Landori, les porcelaines animées, jolis tableaux d'art plastique ; Sywal, chanteur de genre.

Un vrai programme d'exposition, comme on voit. Les 10, 12 et 14, nouveaux débuts.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREG.